

Démographie et différences

Colloque international de Montréal (7-10 juin 1988)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Variations régionales de la fécondité en Tunisie.

Différences et pérennité

- **Abdelhamid BOURAOUI**
CERES, Tunis, Tunisie

L'étude de la fécondité en Tunisie a accompli, depuis plus d'un quart de siècle, des progrès appréciables, grâce à la quantité d'informations cohérentes, fines et fiables dont nous disposons désormais.

Durant ces vingt-cinq dernières années, le niveau de fécondité dans son ensemble a sensiblement baissé, comme en atteste l'évolution de l'indice synthétique de fécondité.

L'analyse des taux de fécondité générale par groupes d'âges précise que cette baisse affecte tous les groupes d'âges. En règle générale, tous les taux sont en baisse, traduction, s'il en était besoin, d'un changement profond du comportement créateur du couple tunisien.

Cependant, cette baisse n'est pas uniforme à travers le pays. La population tunisienne était de ce point de vue et reste encore bien hétérogène. Les moyennes nationales masquent de fortes disparités. Déjà des études ponctuelles avaient révélé une fécondité différentielle selon les milieux ou les catégories sociales.

Il nous paraît intéressant d'analyser les variations régionales de la fécondité, en prenant comme base d'observation le taux global de fécondité par gouvernorat, à partir des deux derniers recensements tunisiens de 1975 et 1984.

Les données statistiques sont, pour l'effectif de la population féminine, celles des recensements (1975 et 1984) complétées par la collecte de l'état civil pour les naissances domiciliées.

Plus précisément, pour ce qui est de l'effectif des naissances, nous avons jugé utile, afin d'éviter les fluctuations conjoncturelles, de calculer la moyenne des naissances pour les trois années enveloppant la période du recensement, c'est-à-dire respectivement, pour le recensement de 1975, les années 1974, 1975, 1976, et pour le recensement de 1984, les années 1983, 1984, 1985.

Le découpage géographique dans lequel sont présentés ces résultats est le découpage par gouvernorat. Par manque de données fiables, il ne nous a pas été possible de descendre à une unité administrative plus petite qui est la délégation.

Entre 1975 et 1984, des modifications administratives ont fait passer le nombre de gouvernorats de 18 à 23. Pour la capitale, nous avons conservé le district de Tunis qui comprend les trois gouvernorats : Tunis, Ariana, Ben Arous.

TABLEAU.- TAUX GLOBAL DE FECONDITE PAR GOUVERNORAT
(EN POUR 1 000)

Gouvernorat	Recensement	
	1975	1984
<i>District de Tunis</i>		
Tunis		
Ariana } Ben Arous	131	116
Zaghouan	166,9	137,1
Bizerte	146,8	124,8
Béja	143,8	117,3
Jendouba	141,0	130,7
Le Kef	140,2	115,9
Siliana	168,7	133,3
Kasserine	195,7	177,4
Sidi Bouzid	206,1	167,7
Gafsa		163,8
Tozeur } Médénine	- 192,9	149,7
Tataouine } Gabès	- 190,5	165,3
Kébili } Sfax	178,2	197,1
Kairouan	143,7	163,2
Mahdia	195,6	191,7
Monastir	171,6	121,7
Sousse	158,5	151,7
Nabeul	162,3	135,1
	157,8	121,8
		149,2
		126,8
<i>Tunisie entière</i>	159,7	135,6

La première impression qui se dégage à la lecture du tableau I concerne l'extrême diversité des situations. En 1975 comme en 1984, on observe une véritable mosaïque traduisant à travers le pays la profonde diversification des comportements et les fortes disparités induites.

Sans doute note-t-on de 1975 à 1984 une baisse plus ou moins sensible, dans tous les gouvernorats.

Le taux global de fécondité, pour la Tunisie entière, chute de 159 p. 1000 en 1974 à 135,6 p. 1000 en 1984. Mais, autour de ces moyennes, les dispersions étaient et demeurent grandes, les taux variant en 1975 de 131 à plus de 200 p. 1000, et pour 1984 de 116 à près de 200 p. 1000.

Mais les écarts entre les régions persistent, révélation de la pérennité des attitudes variables à l'égard de la fécondité selon les régions.

En règle générale, la Tunisie du Centre et du Sud était et demeure beaucoup plus féconde que celle du Nord et du littoral.

Plus précisément, quatre grandes régions se distinguent nettement et semblent affirmer leur singularité :

— Le Nord et le Nord-Ouest, avec un taux de fécondité rarement supérieur à la moyenne nationale. Plus particulièrement, les gouvernorats du Kef, de Jendouba et Beja attirent notre attention par leur faible fécondité et par leur homogénéité.

— Le littoral, urbanisé, mieux équipé socialement et économiquement, paraît assez flou et contrasté avec, par endroits, des oppositions bien nettes, révélant assurément de singulières ruptures.

— Le Centre : ici partout la fécondité est élevée, voire très élevée.

— Le Sud, comme le Centre, voit sa fécondité relativement élevée; mais on découvre, ça et là, des zones dont le niveau de fécondité est assez bas.

Néanmoins, il convient d'observer – et c'est bien là, semble-t-il, le phénomène le plus saillant – que le schéma classique qui s'appuie sur la dichotomie chronique, milieu rural correspondant à une forte fécondité et milieu urbain beaucoup moins fécond, ne paraît plus valable. La réalité est bien plus subtile et le schéma explicatif bien plus complexe. Le monde rural est multiforme. Il n'y a pas un seul et unique monde rural; il convient d'en parler au pluriel. Les exemples contrastés du Nord-Ouest (Jendouba, le Kef, Béja) d'une part, du Centre, du Sud dans leur ensemble, de même que les zones rurales du littoral, sont autant de cas qui remettent en question ce vieux stéréotype.

De même, pour le monde urbain, la fécondité n'y est pas toujours uniformément basse, la fécondité variant essentiellement entre régions : dans une région, quand la fécondité est faible, les taux sont bas aussi bien en ville qu'à la campagne.

Aussi bien pour le recensement de 1975 que pour celui de 1984, le gouvernorat qui a le taux le plus bas est, comme on pouvait s'y attendre, celui de Tunis : soit 131 p. 1000 en 1975 et 115,8 p. 1000 en 1984.

Toutefois, paradoxalement, ce ne sont point les gouvernorats de la côte Est qui prennent la seconde place, mais ceux du Nord-Ouest, c'est à dire Béja, le Kef, dont le taux de fécondité accuse, entre 1975 et 1984, une baisse appréciable. Viennent tout de suite après les gouvernorats de Sfax, Monastir, Bizerte et Nabeul. De même ici, la baisse de la fécondité durant la période intercensitaire est importante.

Ainsi, les taux de fécondité les plus bas se rencontrent essentiellement dans le Nord (Est et Ouest) et en partie le long de la côte Est (Cap-Bon, Monastir, Sfax). Notons au passage la spectaculaire baisse réalisée par les gouvernorats de Monastir et de Nabeul, passant respectivement de 158,5 à 121,8 p. 1000 et de 157,8 à 126,8 p. 1000.

En revanche, le gouvernorat de Sousse continue à avoir des taux de fécondité sensiblement élevés eu égard à sa situation privilégiée socialement, économiquement et culturellement. Ici, on observe la baisse la plus lente. Encore un autre paradoxe dont il convient d'essayer d'expliquer les mobiles cachés.

Les régions à très forte fécondité demeurent sans conteste celles du Centre-Ouest et du Sud, où les taux dépassent de loin la moyenne nationale. Mais le classement des gouvernorats s'est légèrement modifié de 1975 à 1984. Ici aussi, pour certains gouvernorats, une baisse spectaculaire surprend quelque peu. C'est le cas principalement du

gouvernorat de Kairouan, dont le taux de fécondité passe, de 1975 à 1984, de 195,6 à 151,7 p. 1000; de même pour les gouvernorats de Siliana (168,7 à 133,3 p. 1000) et Sidi Bouzid (206,1 à 167,7 p. 1000). Seul, dans cette région, le gouvernorat de Kasserine semble résister à cette poussée générale. Quant aux gouvernorats du Sud, la baisse reste plutôt modérée.

Conclusion

Assurément, les études sur les disparités régionales de la fécondité enrichissent fondamentalement nos connaissances.

Sans chercher à expliquer ces contrastes, parfois inattendus, rappelons cette première observation qui nous paraît essentielle et qui détruit toute correspondance systématique entre, d'une part, milieu rural et forte fécondité, et d'autre part, milieu urbain et faible fécondité. C'est tout le contraire qui se passe, tant en 1975 qu'en 1984.

Deuxième observation, confirmée par les résultats de 1984 : il s'agit essentiellement de contrastes régionaux et non de simple opposition entre milieux (urbain et rural).